

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

VOL. 96

Fondée le 1er  
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 5 OCTOBRE 1922

5c le numero

No. 38

## Faces Ocultes du Probleme des Reparations

Lorsque, pendant des semaines, des mois, des années, de graves chefs d'Etat, escortés d'une légion d'experts compétents, se réunissent pour résoudre des problèmes fondamentaux et ne les résolvent pas, il faut bien admettre, non que ces problèmes sont insolubles, mais que les hommes chargés de les résoudre sont guidés par des intérêts tellement contradictoires qu'une conciliation est impossible.

Les nombreuses conférences qui, depuis trois ans, réunissent les gouvernements de la France et de l'Angleterre n'ont fait que montrer à quel point peuvent devenir inconciliables les divergences séparant des peuples ayant des intérêts et surtout des mentalités dissemblables.

Ces divergences sont nombreuses. Les plus essentielles peuvent être formulées brièvement.

Personne n'ignore que, grâce au traité de paix, l'Angleterre prit à l'Allemagne tout ce qu'elle pouvait lui prendre: flotte de guerre, marine marchande, colonies, etc. Jamais, dans leurs plus ambitieux rêves, les hommes d'Etat anglais n'avaient conçu de pareilles espérances.

Un des plus visibles résultats de ces conquêtes fut de transférer à l'Angleterre l'hégémonie germanique.

Pour rendre ses finances plus prospères, l'Angleterre souhaite, maintenant, de rétablir son commerce avec l'Allemagne, jadis sa meilleure cliente. Elle croit pouvoir n'y arriver que si l'empire germanique, au lieu de verser des milliards à la France pour ses réparations, les verse à des commerçants britanniques.

Sur ce point essentiel, la volonté du peuple anglais est unanime, et cette unanimité se conçoit facilement. Il est suffisamment visible, je pense, qu'un négociant de Birmingham ou de Sheffield se soucie très fort de vendre ses marchandises et très peu que les villes françaises ravagées soient restaurées. Il considère intérieurement comme scandaleux que l'argent allemand, qui pourrait lui profiter, prenne le chemin de la France.

De cette conception fort prosaïque, mais très forte, dérive en partie la politique actuelle des gouvernements anglais à notre égard. Depuis trois ans, tous leurs efforts ont tendu d'abord à réduire, puis à annuler la dette allemande. Ils espèrent ainsi voir se relever les exportations britanniques, réduites aujourd'hui de moitié.

Les précédents mobiles d'action dépendent de circonstances qui pourraient disparaître. Il en est malheureusement d'irréductibles, parce qu'ils sont créés par un long passé. Depuis des siècles, la politique anglaise est dirigée par des principes invariables rappelés récemment à propos de la Conférence de Londres par Le Journal de Genève: "Être ami de la puissance la plus faible du continent et ennemi du plus récent vainqueur."

Nous sommes les vainqueurs. L'Angleterre voit son hégémonie menacée par nos soldats, nos canons et surtout nos sous-marins. Ses sentiments à l'égard de la France sont devenus ceux qu'elle professait au temps de Napoléon.

Invoyer des arguments sentimentaux contre de tels intérêts serait puéril. On ne peut les combattre qu'en leur opposant des intérêts plus forts. Il est facile de montrer que cette tâche n'est pas impossible. Avec les idées actuelles et la disparition progressive des derniers vestiges de moralité internationale, les alliances sont devenues de simples associations momentanées d'intérêts semblables. Dès que la similitude de ces intérêts disparaît, l'alliance s'évanouit.

La guerre a vérifié cette loi de la politique moderne, enseignée depuis longtemps déjà par les juristes allemands. L'Italie rompit son alliance avec l'Allemagne et se tourna contre elle dès que divergèrent les intérêts qui unissaient ces deux pays. La Russie fit de même à l'égard de la France, qui n'était pourtant entrée en guerre qu'à cause d'elle. On sait également qu'au début de la guerre, l'Angleterre — malgré un traité d'alliance que ses diplomates avaient rédigé d'une façon assez vague, d'ailleurs — se proposait de rester neutre. Elle ne se joignit à la France qu'après une violation de la Belgique présageant une prise d'Anvers fort dangereuse pour les intérêts britanniques.

Une des plus graves questions de l'heure présente est celle-ci: l'Angleterre se propose-t-elle d'allier avec l'Allemagne qui a rétrogradé à la France? De la réponse à cette question découlera sa future conduite dans la question des réparations et l'avenir militaire de l'Europe.

Si l'Angleterre, continuant sa croissante hostilité contre la France, s'allie avec l'Allemagne, le monde sera divisé en deux camps: les vainqueurs et les vaincus.

richesse économique de l'Allemagne et, par voie de conséquence, de sa force militaire, qu'en résultera-t-il pour l'empire britannique?

Sans doute, l'Allemagne nous déteste en raison de nos réclamations, mais elle déteste plus encore l'Angleterre, qui lui a pris sa flotte, ses colonies, et surtout l'hégémonie mondiale qu'elle prétendait exercer.

Le jour où l'Allemagne, obsédée par son rêve de revanche et redevenue forte, n'aurait plus contre elle la France et l'Angleterre, mais seulement l'Angleterre, que les progrès de la science privent de son isolement, une invasion se produirait rapidement. Alors, le peuple anglais apprendrait ce qu'il en coûte à un pays d'avoir des provinces entières ravagées.

A moins, donc, de sacrifier entièrement l'avenir au présent, il est tout à fait évident, que l'intérêt de l'Angleterre est de rester unie à la France et non de s'allier à l'Allemagne.

Quelle est, en réalité, la situation économique actuelle de cet empire germanique dont l'Angleterre, avouée sur sa propre destinée, croit avoir tant d'intérêt à favoriser le relèvement?

Un examen sommaire de l'état économique de l'Allemagne montre que la situation des industriels y est brillante, celle des ouvriers médiocre, celle des classes moyennes, plus médiocre encore.

En ce qui concerne l'industrie, des statistiques et des observations directes montrent que sa situation est redevenue excellente. Jamais ses usines, dont aucune ne fut atteinte par la guerre, ne furent plus prospères. Leurs produits fabriqués à bas prix inondent le monde et enrichissent les grands producteurs. La marine allemande se reconstitue rapidement. En mai 1922, le trafic du port de Hambourg était devenu supérieur à ce qu'il était avant la guerre.

Cette indubitable prospérité est, en partie, la conséquence de théories financières contraires assurément aux vieux enseignements des économistes, mais qui eurent les résultats que voici: 1. enrichir l'industrie allemande; 2. empêcher le paiement des dettes de l'Allemagne en provoquant graduellement une chute du mark telle que les créanciers de la guerre ne puissent être payés qu'avec des papiers sans valeur.

Ce double résultat: enrichir l'industrie allemande et soustraire l'Etat aux paiements fixes par les traités, fut obtenu par une série de combinaisons ayant pour base l'inflation rapide des billets de banque, c'est-à-dire d'une monnaie fictive dont la valeur théorique se réduit à mesure qu'on la multiplie.

Tous les économistes savaient depuis longtemps que l'inflation du papier-monnaie conduit vite à sa dépréciation totale; mais ce qu'ils n'avaient pas vu, et ce que virent les Allemands, c'est que, si cette inflation conduit à la ruine, elle procure pendant un temps relativement assez long une richesse fictive sans doute, mais convertible en valeurs réelles fort productives.

C'est grâce, justement, à cette richesse momentanée créée par l'impression illimitée de papier-monnaie, que l'Allemagne put, pendant trois ans, construire des chemins de fer, des usines, des vaisseaux, et acheter les matières premières nécessaires à son industrie. Toutes les marchandises qu'elle exportait et dont la fabrication était payée aux ouvriers avec du papier — étaient livrées à l'étranger contre des dollars américains ou des livres anglaises.

L'opération revenait donc, en réalité, à échanger contre de l'or et de l'argent du papier n'ayant d'autre valeur réelle que le coût de son impression. Cette phase d'enrichissement ne pouvait naturellement toujours durer; mais, pendant qu'elle dura, l'Allemagne put donner à sa navigation, à ses usines, à son commerce un essor considérable.

Elle a, de plus, comme je le disais plus haut, réalisé le but poursuivi par ses gouvernements: rendre à peu près impossible le paiement des dettes de guerre stipulé par traité.

Ces paiements eussent été faciles au début de la paix, si, comme je l'ai répété ici même plusieurs fois au moment de l'armistice, les Alliés s'étaient emparés de divers monopoles: douanes, tabacs, forêts, etc., ainsi que cela se pratiquait déjà en Turquie. Nos gouvernements y songent aujourd'hui; mais l'opération est devenue bien difficile, en raison surtout de l'opposition britannique.

Il faut bien reconnaître, d'ailleurs, que, dans toutes les discussions sur le problème des réparations — où il nous faut céder presque toujours — la France resta fort isolée. Une loi assez ancienne, puisqu'elle est antérieure aux origines du monde, veut que les petites planètes ne passent pas dans le voisinage d'une grosse planète sans être attirées dans son orbite et devenir son satellite.

## UN "PETIT PARIS" A LA NOUVELLE-ORLEANS



Voici une photographie prise par un des délégués belges à la convention de la Légion Américaine, à la Nouvelle-Orléans. On y voit la rue de la Convention de la Légion Américaine, avec ses pavillons et ses arbres. Les délégués belges ont été très agréablement surpris de voir que les pavillons sont installés sur des trottoirs et non pas dans des rues étroites, comme c'est le cas à Paris.

planète sans être attirées dans son orbite et devenir son satellite.

Cette forme particulière de la loi du plus fort, qui régit la mécanique céleste comme elle régit le monde animal, régit également la politique. C'est pourquoi, dans toute cette triste histoire, l'Angleterre finit par faire graviter autour de son hégémonie grandissante les peuples redoutant sa force et espérant sa protection.

Il faut donc — à moins de nous montrer les plus forts — continuer à céder et alors ne point trop espérer détourner vers la France beaucoup des millions que veut attirer dans son orbite la puissance britannique.

C'est seulement en insistant sur les réparations en nature que nous pourrions espérer obtenir quelque chose de l'Allemagne. Ces réparations en nature, que les Allemands acceptaient volontiers au début de la paix, et auxquelles on arrive maintenant, après trois ans d'hésitations, auraient permis de réparer les plus importants dégâts des départements ravagés. Mais nos industriels s'opposèrent à l'exécution de cet arrangement, dans l'espoir de vendre à leur profit, contre de l'argent allemand, tous les matériaux nécessaires aux réparations. Avec une ignorance déconcertante de ce qui peut être transféré de la richesse monétaire d'un pays à un autre, ils s'imaginèrent qu'on pouvait extraire de l'Allemagne de nombreux milliards à leur profit.

Ces illusions finirent par s'évanouir. Le Pactole rêvé fut reconnu un vain mirage, et l'opposition des industriels disparut. Trop tard, malheureusement, car, pendant trois ans, elle empêcha toutes les réparations.

On peut juger de ce que fut, au début, la violence de leur opposition par un exemple que j'ai entendu raconter plusieurs fois, et toujours avec la même indignation, par le général Mangin.

Alors qu'au lendemain de l'armistice, il était gouverneur de Mayence, l'illustre chef avait pu saisir, comme butin de guerre abandonné par l'ennemi, des milliers de tonnes d'instruments divers: camions, pioches, pelles, etc., dont les départements ravagés avaient alors un pressant besoin.

Tous ces matériaux ayant été rapidement classés et inventoriés, le général avisa par dépêche le ministre compétent de leur existence et offrit de les faire transporter sans frais dans les départements ravagés. Cette première dépêche étant restée sans réponse, le général en expédia une seconde, une troisième, etc. Quinze dépêches successives n'ayant reçu aucune suite, il envoya à Paris un officier chercher la réponse. On lui répondit de se tenir tranquille, et, quelques jours plus tard, arrivait l'ordre de vendre sur place au poids, comme vieille ferraille inutilisable, tout le précieux matériel dont nos départements avaient un si pressant besoin.

Nos industriels, qui, en France comme en Allemagne, constituent un gouvernement occulte fort puissant, avaient triomphé et purent vendre chèrement aux départements envahis les objets que ces départements auraient pu obtenir gratuitement. Trop de guerres futures se présentent pour qu'il soit supposable que l'ère des batailles ait achevé son cycle.

Elle ne l'est pas, je l'ai souvent répété, parce que les passions qui régissent les hommes n'ayant pas

## LA PROHIBITION, UNE FARCE!

TELLE EST L'OPINION DU GRAND JURY DU COMTE DE SAN FRANCISCO

San Francisco. — La prohibition est nuisible, opprimante et contraire à l'esprit démocratique, et la loi de prohibition est une farce. Telle est l'opinion exprimée par le grand jury du comté de San Francisco, dans un rapport adressé à la cour supérieure.

Le rapport du jury fait appel à tous les représentants de la Californie au Congrès pour que la loi votée soit annulée ou qu'elle soit amendée, de telle sorte que la vente des vins légers et de la bière soit autorisée.

"La prohibition est cause d'une augmentation du nombre des accidents produits par l'usage des narcotiques, elle favorise la vente des boissons empoisonnées de la variété dite "bootlegging", la vente du whiskey de mauvaise qualité qui est cause d'un grand nombre de morts dans le pays. Elle est également cause d'un nombre de crimes graves", dit le rapport.

"Des jeunes gens qui auparavant n'avaient jamais touché aux boissons alcooliques, boivent aujourd'hui des breuvages sans nom, et deviennent des alcooliques invétérés, continue le rapport, et les riches peuvent se procurer de bonnes boissons enivrantes, tandis que les pauvres sont les victimes des "bootleggers". Le rapport conclut avec la déclaration que les "bootleggers" sont en faveur de la prohibition et les supporters de la cause "sèche".

## EN TURQUIE Dernières Nouvelles

L'ancien premier Vénizelos, de la Grèce, suggère l'occupation de la province de la Thrace par les troupes alliées et le contrôle de l'administration grecque.

Les centres politiques européens semblent être satisfaits de la situation actuelle en Orient.

La mission de M. Franklin-Bouillon, envoyé français à la conférence de Constantinople, a été couronnée de succès.

évolué comme l'intelligence au cours des âges sont restées aussi impérieuses. Trop faible encore pour le dominer malgré tous ses progrès, l'intelligence ne sert qu'à mettre au service d'instincts ataviques irréductibles des moyens nouveaux de destruction plus meurtriers qu'ils ne furent jamais.

Cette constatation est d'autant plus attristante qu'un des éclatants enseignements de la guerre fut de montrer qu'avec les progrès de l'industrie moderne, les nations sont, au point de vue financier et industriel, dans une interdépendance de nuire à un autre sans se nuire à lui-même.

## MORALITE DES ACCIDENTS

N'est-ce pas Goethe qui affirmait que la mort n'est qu'une abdication de la volonté, et que sans doute ne mourrait-on jamais si, à un moment donné, — c'est-à-dire au dernier moment, — on ne consentait à mourir?

Cela, à la vérité, n'apparaît surtout exact de certains accidents, où il semble, précisément, que l'on ait voulu aller au-devant de la mort. D'une façon générale, il n'y a rien de plus bête qu'un accident. Mais encore faut-il distinguer, entre les causes des différents accidents, qu'il était plus ou moins facile d'éviter.

Dans les accidents d'automobile, par exemple, le chauffeur qui va taper du crâne contre un arbre parce qu'il trouvait spirituel et plaisant de faire du cent vingt à l'heure, est à plaindre, certes, mais moins à plaindre que le malheureux promeneur qui se casse le cou en marchant sur un chemin de fer, étant donné que l'on ne peut tout de même pas s'en aller à pied, surtout quand on est pressé, de Paris à Béziers, ou à Nice, ou à Modane, il est bien évident que si l'on a la malchance de prendre un train qui déraile, on avait bien été forcé tout de même de prendre le train.

Mais est-on forcé de prendre l'ascenseur pour monter au premier étage, ou même au second?

Est-on forcé de grimper au faite de tel ou tel pic réputé inaccessible? Est-on forcé d'aller à la chasse?

Si j'organais de petits concours entre mes lecteurs, à la manière de l'ingénieur Jaboune, je vous proposerais de décider quel est l'accident le plus stupide, d'un accident de chasse, d'un accident de montagne, ou d'un accident d'ascenseur.

J'avoue, notamment, que depuis dimanche dernier, lorsque je vois dans les journaux une véritable "rubrique" des accidents de chasse, et tous ces gens qui, par partie de plaisir, passent leur temps à se mutiler, à se briser, ou même pire, je me demande si tout ce plomb malencontreusement envoyé ne prouve pas précisément que les hommes auraient besoin d'avoir, comme on dit, un peu plus de plomb dans la tête.

## UNE REPONSE TYPIQUE DU "TIGRE"

Suivant une dépêche de Paris envoyée par le correspondant du "New-York World" à son journal, dès qu'un "manager" américain apprend que le "Tigre" allait venir aux Etats-Unis, il lui adressa le cahier-programme suivant: "Trois conférences par semaine pendant huit semaines, 200.000 dollars."

M. Clemenceau répondit immédiatement par câble: "Passez votre offre au boxeur Carpentier."

## SADI LECOINTE BAT TOUS LES RECORDS

Etampes. — Sadi Lecoigne, fameux aviateur vient de regagner son titre de champion du monde de la vitesse en avion, il a fait aujourd'hui 341 kilom. 717 m. à l'heure (212 milles) à l'aérodrome d'Etampes, battant le record du lieutenant Brakappa, aviateur italien, qui avait atteint la vitesse de 336 kilomètres, 642 mètres à l'heure.

## En Ville et aux Environs

### NOUVELLES LOCALES

#### LA CONVENTION DE LA LEGION AMERICAINE

On attend l'arrivée prochaine à la Nouvelle-Orléans des délégués français qui prendront part à la convention de la Fédération Interalliée des Vétérans de la Grande Guerre qui aura lieu en notre ville le 13 et le 14 courant.

La délégation française se compose d'hommes très distingués de France, parmi lesquels se trouvent M. Charles Bertrand, député, président de la Fédération des Vétérans de la guerre; M. Marcel Héraud, conseiller municipal de Paris; M. Jacques Deutch, secrétaire général de l'Union nationale des mutilés et réformés, le lieutenant Marie D'Avigneau, secrétaire général de la Fédération, et le lieutenant André Boulard, trésorier de la Fédération.

#### LES DELEGUES BELGES

Les délégués belges à la convention prochaine de la Légion américaine seront: M. Joseph Janne, président fédéral de la Fédération Nationale des Combattants; M. Maurice de Praetere, membre du conseil de la Fédération Nationale des Combattants, et M. Julien David, président de la Fédération des Combattants en France.

Ces gentilhommes de la brave Belgique ont quitté le Havre le 2 courant.

#### LA MAISON HOSPITALIERE

La fête qui a eu lieu dimanche dernier dans les locaux de la Maison Hospitalière a très bien réussi. C'était un grand succès artistique et nous félicitons les organisateurs de ce magnifique concert. Nous espérons de tout cœur que cette fête a rapporté un bénéfice important qui permettra à Mlle Coralie Corneilles de continuer à rendre heureuses près de 50 vieilles dames appartenant à des familles distinguées de la Louisiane qui deviennent indigentes dans leurs vieux jours.

#### HYDROPLANE GEANT A LA NOUVELLE-ORLEANS

L'hydroplane géant FSL, attaché au corps des fusiliers marins de la marine, est arrivé à West End samedi, venant de Pensacola, ayant à son bord 9 passagers. Le voyage, qui s'est effectué sans incident, a duré deux heures et cinq minutes, soit une moyenne de 90 milles à l'heure.

L'hydroplane, qui est commandé par le capitaine Brumbaugh, est reparti lundi matin pour Pensacola.

## LE COURS DU CHANGE

Pendant la semaine écoulée les changes ont marqué une grande faiblesse. Il y a eu cependant une réaction ce lundi — la livre sterling gagnant de 2 points. L'affluence des lettres de change couvrant l'exportation de blé et de coton a été un des facteurs importants de la baisse de la semaine passée.

L'inflation de la monnaie fiduciaire allemande continue, et on croit que la cote du mark, qui fut stable pendant plus d'un mois, va encore diminuer.

	Ouverture	Fermeture
Livre Sterling	4.41 1/2	4.40 1/2
Mardi, 26 Sept.	4.38 1/2	4.39
Lundi, 2 Oct.	4.38 1/2	4.39
Francs Français	7.61 1/2	7.62 1/2
Mardi, 26 Sept.	7.57	7.57
Lundi, 2 Oct.	7.57	7.57
Francs Belges	7.20	7.20 1/2
Mardi, 26 Sept.	7.13	7.12
Lundi, 2 Oct.	7.13	7.12
Lires Italiennes	4.27 1/2	4.27 1/2
Mardi, 26 Sept.	4.26	4.26 1/2
Lundi, 2 Oct.	4.26	4.26 1/2
Mars Allemands	7 1/16	6 7/8
Mardi, 26 Sept.	5 5/8	5 3/4
Lundi, 2 Oct.	5 5/8	5 3/4

## AU CONSERVATOIRE AMERICAIN DE FONTAINEBLEAU

M. Charles Barret, le distingué consul général de France à la Nouvelle-Orléans, nous fait parvenir le communiqué qui suit.

L'Office Français du Tourisme à New-York a reçu de Paris le télégramme suivant: "Un concert a été donné à Paris l'année dernière au conservatoire américain de Fontainebleau. L'exécution, parfaite, a produit une profonde impression sur l'auditoire très nombreux et qui s'est montré enthousiasmé de la haute portée de l'œuvre réalisée."

Quand il pleut, lorsque les gouttes d'eau sont très grosses, c'est un signe que les nuages d'où la pluie vient ne sont pas très élevés.

### DANS LES PAROISSES

#### LE CAFE POUSSE EN LOUISIANE

C'est sur sa ferme située aux environs d'Edgard, Ince, que M. Rudolph Blanchard, a récolté un café Mexicain qu'il espère placer sur le marché l'an prochain.

Si l'on parvient à faire croître le café en grande quantité, il aura ainsi créé une nouvelle industrie pour notre état, ainsi qu'une supplémentaire source de revenu pour nos fermiers. Un caféier produit 3 ou 4 livres de café, mais la plupart des plantes ne produisent qu'une ou deux livres de café vert. Les grains sont d'abord séchés au soleil, puis brûlés ensuite. A la foire qui a eu lieu à Edgard tout récemment un grand nombre de personnes ont goûté du café provenant de la ferme de M. Blanchard et tous étaient d'accord qu'il était excellent.

M. Blanchard aura un pavillon à la foire de Donaldsonville, où beaucoup de personnes provenant de toutes les parties des états du sud pourront se rendre compte de la qualité et du goût de cette nouvelle production de la Louisiane.

#### \$25,054,198 DE TAXE PAYÉE PAR LA LOUISIANE EN 1920

L'état de la Louisiane a payé plus de 25 millions de dollars en taxes fédérales pour l'année 1920, d'après les chiffres du Internal Revenue Bureau.

Ces chiffres couvrent les taxes individuelles et de corporations. Le rapport montre aussi que les revenus sur lesquels ces impôts sont basés était de \$304,400,784.

#### UN AUTOMOBILE VOLE EST RETROUVE

Un automobile était trouvé en-médi dernier alors qu'on draguait la crevasse de Poydras. Le mystère a maintenant été éclairci. Il s'agit d'un auto qui a été volé dernièrement, appartenant à Mme M. Chase, demeurant au 709 de la rue Bourgogne, à la Nouvelle-Orléans.

#### ACCIDENT OU SUICIDE

M. George R. Carruth, habitant Baton-Rouge, depuis plus de 40 ans, a été trouvé mort dans son lit à son domicile mardi après-midi. Il portait à la tête une blessure occasionnée par une balle de revolver.

Les amis de M. Carruth croient qu'il s'agit d'un accident, tandis que les autorités sont plutôt d'avis qu'il s'est suicidé. M. Carruth étant en mauvaise santé depuis longtemps. M. Carruth, qui était âgé de 71 ans, laisse sa femme ainsi que deux filles et trois filles.

#### MORT DU DOCTEUR HAAS

D'Opelousas nous parvient la nouvelle de la mort du docteur John Haas, financier et "civic leader" de cette ville.

M. Haas a expiré lundi après-midi des suites d'un accident qui est arrivé la semaine dernière.

Les obsèques du grand bienfaiteur ont eu lieu mardi au milieu d'une grande foule.

#### A LA MEMOIRE DE GUYNEMER

Le 11 septembre, l'aviation française a pieusement célébré la mémoire du plus grand de ses "as" de guerre, Georges Guynemer, qui disparut il y a cinq ans, le 11 septembre 1917, au cours d'une patrouille au-dessus des Flandres.

La dernière citation du héros a été lue dans chaque escadrille par un officier, devant le front des troupes. En voici les termes magnifiques:

"Le général commandant la première armée cite à l'ordre de l'armée le capitaine Guynemer, commandant l'escadrille No. 3.

"Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la rare."

"Ténacité incomparable, énergie farouche, courage sublime. Anité de la foi la plus inébranlable dans la victoire. Rêgue au soldat français un souvenir impérissable qui altera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations." (Ordre général du 16 octobre 1917.)

Pour la région parisienne, la prise d'armes et la lecture de cet émouvant témoignage ont eu lieu à l'aérodrome de Bourget, centre du 31e régiment d'aviation, sous la présidence du maréchal Fayolle.

Le Royaume-Uni possède 60,000 détaillants de crème à la glace, 2000 marchands en gros de crème à la glace et 2,000 fontaines de restaurants.